



Les grandes cultures



Développer de la valeur ajoutée, un enjeu pour les systèmes et les filières, comme pour le renouvellement des générations

L'année 2019 présente un bilan mitigé. Même si les rendements en céréales sont plutôt bons, les cultures de printemps sont pénalisées par la sécheresse et les deux épisodes de canicule. Le colza, quant à lui, connaît une situation critique avec une problématique « ravageurs » qui s'étend et s'ajoute à des difficultés d'implantation. Les prix sont trop moyens pour sauver l'EBE comme les trésoreries. Le moral en berne des agriculteurs et la fragilité des systèmes finissent par s'inscrire dans le paysage régional...

Pour surmonter les sécheresses de plus en plus fréquentes, les réflexions relatives à des projets collectifs de retenues d'eau à l'échelle de territoire s'organisent.

Pour assurer la pérennité des exploitations et rendre possible leur transmission, la recherche de plus de valeur ajoutée est capitale.

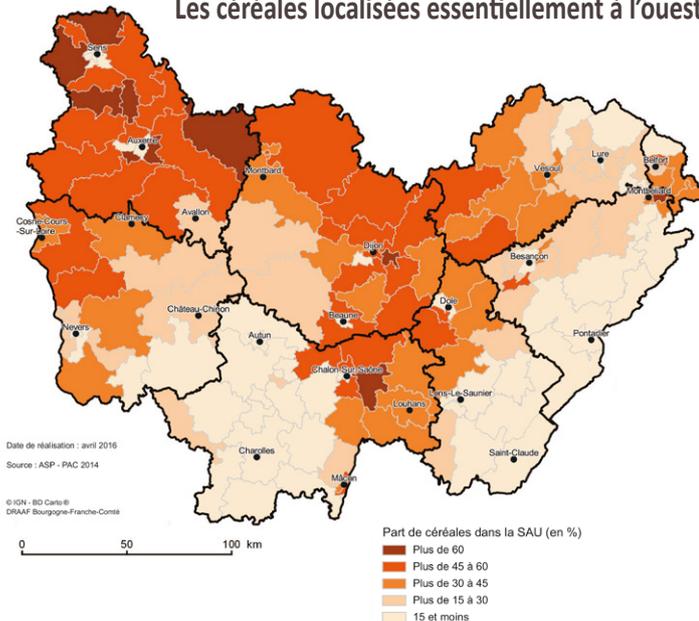


Les chiffres de la filière



Sources : Srise/Draaf Bourgogne-Franche-Comté ; Cerfrance

Les céréales localisées essentiellement à l'ouest



Source : Draaf Bourgogne-Franche-Comté

Une campagne 2018-2019 avec un automne chaud et sec, une sécheresse et deux canicules

La campagne 2018-2019 se caractérise par de forts contrastes climatiques, avec une sécheresse et des températures élevées quasiment toute l'année. Le rendement moyen en **blé** est de 70 q / ha. Ce bon résultat cache des disparités entre secteurs liées au manque de pluie, ainsi que, parfois, des viroses et enherbements mal contrôlés. Les poids spécifiques (PS) sont excellents (> 78 kg / hl) et les taux de protéines dans l'ensemble très bons (environ 12,5 %).

L'**orge d'hiver** affiche un rendement de 67 q / ha, un des 5 meilleurs depuis 1989. Les levées sont rapides et bonnes. L'orge ne souffre pas des habituels excès d'eau en hiver et au printemps. La lutte contre les maladies se limite généralement à un fongicide. En termes de qualité, les protéines sont dans la fourchette basse des cahiers des charges des malteurs et les calibrages / PS corrects.

L'**orge de printemps** obtient un excellent rendement avec 59 q / ha et une forte progression des surfaces en remplacement du colza. La qualité brassicole n'est pas toujours au rendez-vous avec des calibrages et teneurs en protéines en-dessous de la moyenne.

Le rendement du **maïs** est décevant avec 74 q / ha et une humidité de récolte faible (autour de 25 %), du fait d'une levée lente couplée à la sécheresse.

Le doublement des surfaces en **tournesol** par rapport à 2018 est lié aux difficultés d'implantation des colzas. Le rendement (20 q / ha) est en dessous de la moyenne, bien que cette culture de printemps soit la moins pénalisée par la canicule et la sécheresse.

Le **pois** a un rendement régional de 37 q / ha et voit ses surfaces augmenter, avec 23 145 ha.

Le rendement du **soja** en 2019, avec 25 q / ha, est marqué par la sécheresse, des pertes liées à l'ouverture précoce des gousses et une gestion des adventices globalement réussie, sauf présence de pieds d'ambrosie mal contrôlée.

Surfaces et rendements 2019

	Surfaces		Rendements (q / ha)	
	ha	par rapport à 2018	2019	Moyenne 2014-2018
Blé tendre	386 780	+ 3 %	70	63
Orge d'hiver	165 580	- 7 %	67	63
Orge de p.	71 370	+ 73 %	59	50
Maïs	76 245	+ 11 %	74	79
Colza	103 950	- 45 %	27	31
Tournesol	37 450	+ 112 %	20	23
Soja	34 370	- 0,4 %	25	24
Pois prot.	23 145	+ 37 %	37	30

Source : Agreste - Statistique Agricole Annuelle

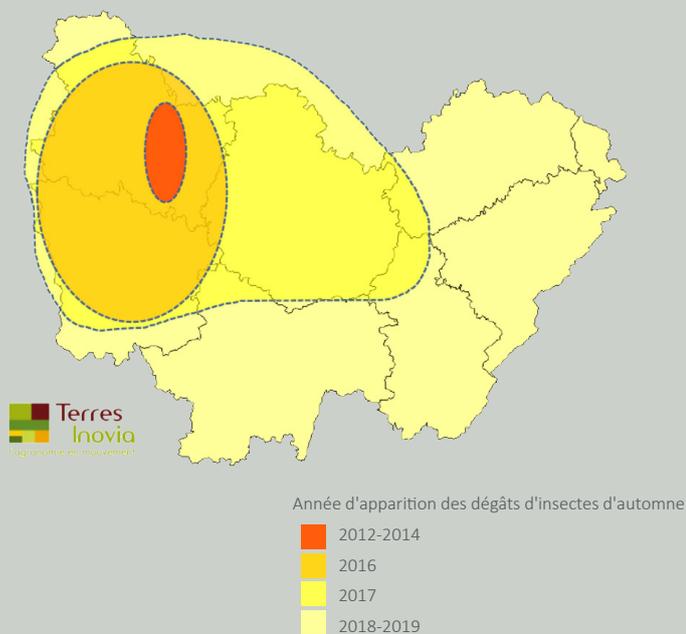
Colza : une situation délicate aux champs et pour la filière

2019 marque une chute des surfaces en colza de 45 % par rapport à 2018 (- 85 735 ha). Ce pourcentage atteint - 55 % dans l'Yonne. Le rendement moyen régional affiche 27 q / ha (moyenne quinquennale à 31 q / ha) et cache des disparités importantes.

Cet effondrement des surfaces est lié à la présence des insectes d'automne, en particulier grosses altises et charançons du bourgeon terminal, couplée à des conditions de semis défavorables. En 5 ans, une problématique initialement localisée sur un secteur de l'Yonne s'est étendue structurellement en région et au-delà (cf. Carte). Un retour fréquent du colza dans les successions culturales (tous les 3 voire 2 ans), une utilisation répétée de certaines familles chimiques (pyréthrinoides) ayant conduit à l'apparition d'individus résistants, des hivers doux et des étés secs favorisant la pullulation des ravageurs sont à l'origine de ce phénomène.

Dans les parcelles les plus touchées, les colzas sont détruits en sortie d'hiver ; dans certains cas, les agriculteurs décident de ne pas semer. L'impact pour les exploitations comme pour les filières est inquiétant à court terme.

Les dégâts des insectes d'automne en expansion



Production régionale en hausse en soja et nette baisse pour le colza et le maïs

Cultures	Production 2018-2019 (tonnes)	% production nationale
Blé tendre	2 694 161	6,5 %
Orge (H et P)	1 539 610	11 %
Maïs	562 620	4 %
Colza	280 880	8 %
Soja	85 514	20 %
Tournesol	75 311	6 %
Pois (H et P)	86 264	12 %

Source : Agreste - Statistique Agricole Annuelle

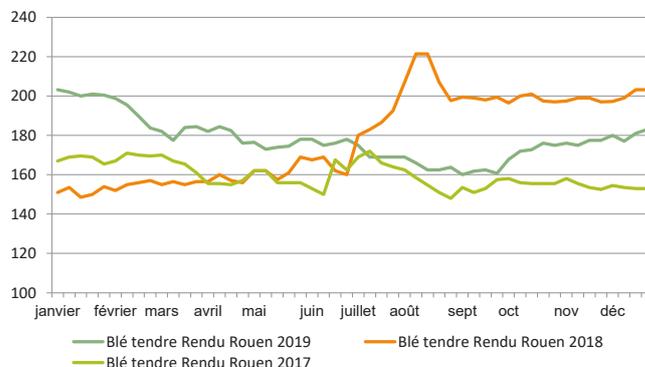
Des prix moyens

Le cours moyen¹ du blé s'établit à 178 € / t en 2019 avec une amplitude moins grande qu'en 2018, variant de 160 € / t à 203 € / t et un prix moyen sur la première partie de campagne de 171 € / t (contre 199 € / t en 2018). La forte augmentation des productions nationale, européenne et mondiale pèse sur les marchés. Toutefois les possibles restrictions à l'exportation de certains pays en raison de la crise du Covid-19 et la sécheresse printanière qui menace pourraient orienter le prix à la hausse.

L'orge de mouture présente un prix moyen de 163 € / t, en baisse comparé à 2018, en raison de l'abondance des disponibilités mondiales. L'écart de prix entre orges fourragère et brassicole s'amenuise et tend vers zéro.

Les prix du colza FOB Metz se situe à 376 € sur 2019, avec une orientation à la hausse liée au recul des surfaces en France et en Europe, à la baisse sensible de la production mondiale de soja et à la guerre commerciale entre Chine et États-Unis.

Cotations des prix 2019 du blé rendu Rouen



Source : APCA (FranceAgriMer, La Dépêche – Le petit meunier)

¹ Les cours des productions indiqués sont des moyennes sur l'année civile 2019. Ils doivent être réduits de 10-20 €/t, correspondant aux coûts de transport et de gestion pour approcher les prix payés aux producteurs (hors contrats). Source : APCA (FranceAgriMer, La Dépêche – Le petit meunier)

Les grandes cultures



L'échantillon se compose de 1286 exploitations. 63 % d'entre elles sont en zone à forts potentiels et 47 % à faibles potentiels agronomiques.

Les produits des exploitations pénalisés par les conditions climatiques et les cours mondiaux

Après 2 ans d'amélioration relative, le produit de l'année régresse de 6 % par rapport à 2018 et s'établit à 230 400 €, en dépit des bons rendements des céréales d'hiver.

Les aides découplées évoluent peu, à 39 700 € en moyenne pour les systèmes de grandes cultures de la région.

Grandes cultures (échantillon Cerfrance)

- 1 286** exploitations
- 173** ha de SAU moyenne
- 72 %** de la SAU en blé / orge / colza
- 1,42** UMO dont 0,14 salarié en moyenne
- 10 100** € de résultat courant / UTAF
- 53 900** € d'EBE, soit 312 € / ha

Une chute des résultats plus marquée encore sur les plateaux

	Fort potentiel		Faible potentiel		Ensemble	
	2018 réal.	2019 estim.	2018 réal.	2019 estim.	2018 réal.	2019 estim.
Produit brut total	244 300 €	234 400 €	246 100 €	223 600 €	245 000 €	230 400 €
EBE	70 800 €	55 900 €	75 100 €	50 600 €	72 400 €	53 900 €
Résultat courant	30 500 €	13 900 €	36 400 €	11 300 €	32 700 €	12 900 €
EBE / Produit	29 %	24 %	31 %	23 %	30 %	23 %
Résultat courant / UTAF	23 900 €	10 900 €	28 200 €	8 800 €	25 600 €	10 100 €

Source : Cerfrance

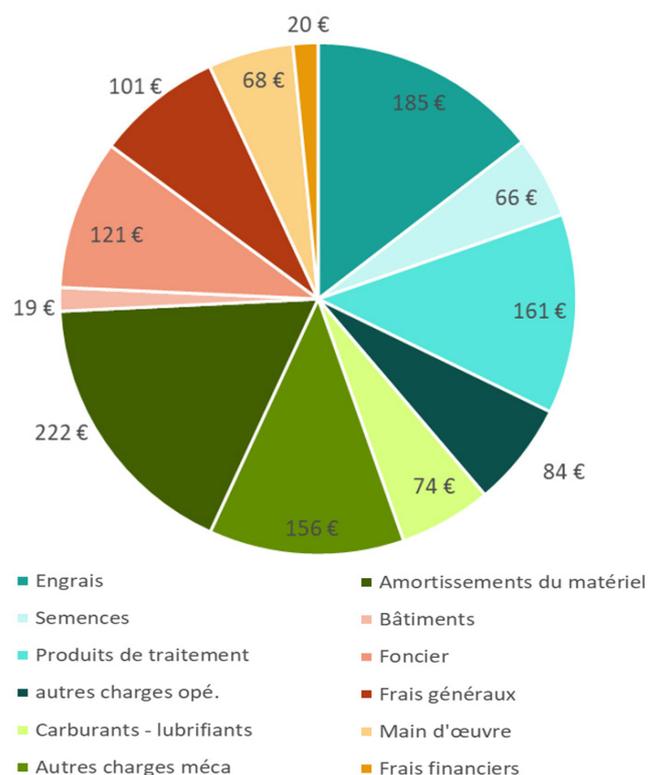
Une progression contenue des charges globales des exploitations

La moyenne des charges opérationnelles s'établit à 496 € / ha pour la récolte 2019, soit une progression de 2 % par rapport à 2018 (essentiellement sur les postes engrais et semences). L'écart entre les exploitations à faible et fort potentiels se réduit (12 € / ha de plus pour les potentiels plus élevés). La hausse observée reste mesurée. En effet, les agriculteurs, depuis quelques années, ont réduit les consommations. De plus, le prix des intrants reste stable.

Les charges de structure (hors amortissements et frais financiers) s'élèvent à 89 900 €, soit 519 € / ha avec une hausse de 2 000 €. Celle-ci est sensible sur le poste main d'œuvre et notamment les cotisations sociales exploitant (la récolte 2016 n'entre plus dans l'assiette de calcul des cotisations).

Par ailleurs, une remontée des amortissements, plus significative dans les zones à fort potentiel, traduit la reprise des investissements.

Détail de la répartition des charges courantes (€ / ha)



Source : Cerfrance

Une rentabilité des entreprises en berne

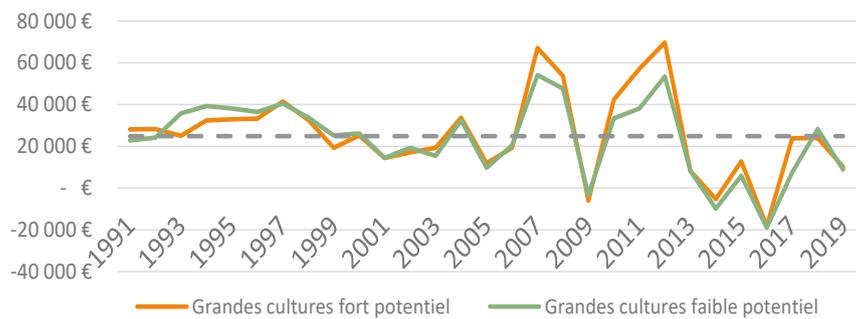
Suite au recul des produits et à la progression des charges globales, l'excédent brut d'exploitation (EBE) renoue avec les mauvaises performances : 53 900 € en moyenne pour la récolte 2019 (soit 312 € / ha), contre 72 400 € en 2018 (400 € / ha). En conséquence, 63 % de l'EBE sont mobilisés pour le remboursement des engagements financiers, contre 46 % en 2018. Le revenu disponible des exploitations est en moyenne de 20 800 € après paiement des annuités. Il est insuffisant pour faire face aux prélèvements privés, de l'ordre de 30 000 € par exploitation (stables par rapport à l'année dernière). Ainsi, les résultats 2019 ne permettent pas de maintenir les trésoreries en positif.

Une santé financière toujours fragile

En 2018, 72 % des exploitations avaient une situation financière peu risquée contre 66 % en 2019. Par ailleurs, 16 % des exploitations ont un risque financier élevé contre 12 % en 2018.

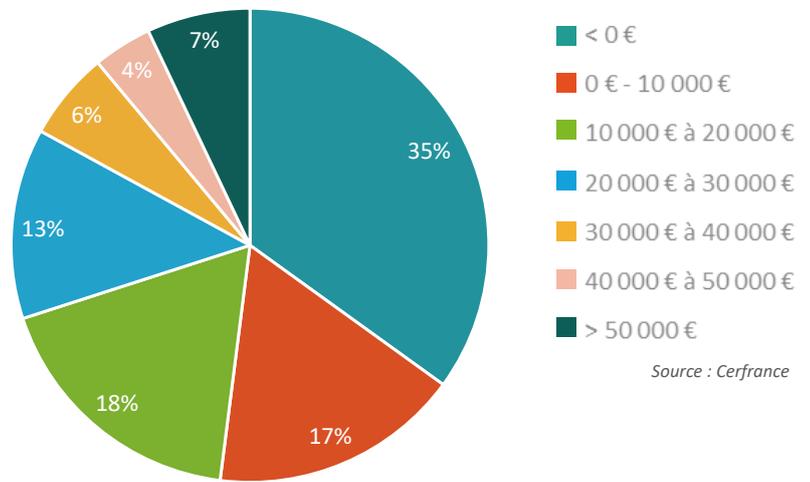
Ces données sont préoccupantes dans la mesure où ces difficultés se cumulent au fil des ans. Pour assurer une pérennité, compte tenu des aléas économiques et climatiques récurrents depuis plusieurs années, la recherche de valeur ajoutée et de solutions pour retrouver des situations financières plus saines devient primordiale. Des pistes existent : épargne de précaution, diversification de l'activité, assurance récolte, engagement d'une partie de la récolte quand les cours sont élevés... Le financement de la reprise d'exploitations céréalières ne sera possible que si le reste à vivre est jugé suffisant par la banque. Il est donc également capital, pour assurer la transmission des entreprises, d'assurer le niveau et la stabilité des revenus.

Évolution résultat courant / UTAF (€ constants)
Bourgogne jusqu'en 2015 et Bourgogne-Franche-Comté depuis 2016



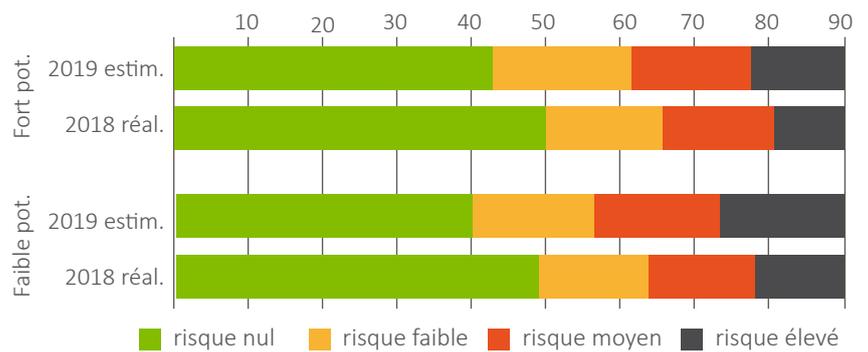
Source : Cerfrance

70 % des exploitations avec un résultat courant / UTAF inférieur à 20 000 €, dont la moitié inférieur à zéro



Source : Cerfrance

Dégradation de la situation financière en grandes cultures



Source : Cerfrance



Chambre d'agriculture de BFC

Développer de la valeur ajoutée dans les systèmes de grandes cultures pour dégager du revenu avec des performances durables

ZOOM

Les installations en grandes cultures ont évolué depuis 5/10 ans, avec 4 critères déterminant les décisions et stratégies :

- la motivation du porteur de projet,
- le coût de reprise,
- l'orientation technico-économique (grandes cultures seules ou avec un atelier complémentaire) et le mode de production,
- la stratégie de pilotage et gestion des systèmes de culture.

Compte-tenu des résultats et aléas constatés depuis plusieurs années, l'objectif est le plus souvent la recherche de valeur ajoutée pour dégager du revenu avec des performances durables.

Plusieurs stratégies d'installation sont observées parmi les systèmes de grandes cultures :

- dans la continuité de l'exploitation historique,
- avec un atelier complémentaire sur l'exploitation familiale (cf. Témoignage ci-dessous),
- avec un atelier complémentaire développé par un hors cadre familial, avec une moindre dépendance aux facteurs externes.

Un atelier caprin complémentaire aux grandes cultures

Témoignage

Auriane MOYEMONT,

agricultrice installée en 2016 à Avelanges, près d'Is-sur-Tille (Côte-d'Or),

en système grandes cultures et lait de chèvres avec transformation fromagère et vente directe

Les objectifs lors de l'installation

- sortir un SMIC supplémentaire avec la création de l'atelier « chèvres »,
- vendre en direct pour accroître les liens avec les consommateurs et améliorer l'image de l'agriculture.

Les chiffres

188 ha



dont 35 ha de
pâture et foin

45



chèvres

2



UTAF
en Gaec avec son père



Vente de céréales, de
foin, de fromages

50 000 €



EBE 2019

49 %



taux d'endettement

Les réussites d'Auriane

« Nous faisons avec ce qu'on a chez nous ! Je vends mes fromages en quasi-totalité en vente directe à la ferme, sans dépendance, soit 30 à 40 % de notre chiffre d'affaires global. Nous faisons notre prix et nous l'adaptons aux coûts de production ».

« Mon bilan à 3 ans : l'exploitation est plus saine en termes d'EBE et de résultat courant, on a gagné l'équivalent du SMIC que nous réinvestissons ».

Auriane

Point de vue de son père, M. MOYEMONT

« Au niveau de la vente des fromages, on a réussi plus vite et mieux que prévu. Ce n'est que du positif, c'est clair ! Au niveau des céréales, c'est pire que ce qu'on pensait. Les mauvaises terres ont été mises en herbe pour faire de la vente d'herbe avec peu d'investissements ».

